

Lurelu



Chut ! C'est un secret !

Danièle Courchesne

Volume 36, numéro 2, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69871ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

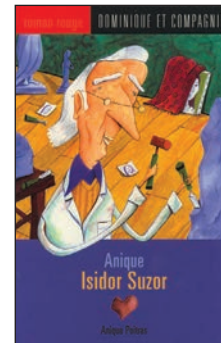
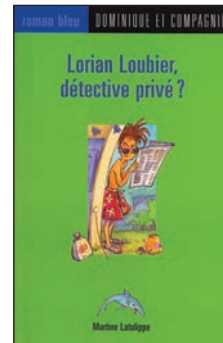
Citer cet article

Courchesne, D. (2013). Chut ! C'est un secret ! *Lurelu*, 36(2), 85–86.



Chut! C'est un secret!

Danièle Courchesne



Garder un secret n'est pas chose simple, surtout lorsqu'on est petit. Quels secrets faut-il taire, lesquels doit-on révéler? Pas facile à décider lorsqu'on a huit ans et même plus... Que nous disent les auteurs de littérature jeunesse à ce sujet? Comment leurs héros se débrouillent-ils avec leurs secrets? Quelles sortes de secrets cachent-ils? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre au fil de cette chronique. Voici les titres retenus pour ce corpus. Aux 400 coups, *Super bricoleur* de Barroux, 2007. Chez Boréal, *La vengeance d'Adeline Parot* de Christiane Duchesne, coll. «Boréal Junior», 2009. Chez Dominique et compagnie, *Un baiser pour Jules* de Christiane Duchesne, ill. Mylène Pratt, coll. «À pas de loup», 2010; *Lorian Loubier, détective privé?* de Martine Latulippe, ill. Bruno St-Aubin, coll. «Roman bleu», 2006; *Isidor Suzor* d'Anique Poitras, ill. Céline Malépart, coll. «Roman rouge», 2002; *Nuit noire* de Carole Tremblay, 2011. Chez Soulières éditeur, dans la collection «Ma petite vache a mal aux pattes», *Justine et le chien de Pavel* de Cécile Gagnon, ill. de Leanne Franson, 2003; *Le monstre du mercredi* de Danielle Simard, 2001; *La petite fille qui ne souriait plus* de Gilles Tibo, ill. Marie-Claude Favreau, 2001.

Un secret bien gardé...

L'essence du secret réside dans le nombre limité de personnes qui le connaissent. Certains secrets pèsent plus lourds que d'autres, certains se gardent plus facilement que d'autres. Les secrets suscitent l'envie de les découvrir lorsque le héros n'en connaît pas la teneur, ou le désir de les conserver lorsqu'ils en sont les détenteurs. En littérature jeunesse, toutefois, personne n'emporte de secret dans la tombe... Avant la fin de chacun des livres de ce corpus, le ou les secrets sont dévoilés au grand jour. Alors, pour le secret bien gardé, on repassera. Il y a bien Anique, dans *Isidor Suzor*, qui respecte sa promesse de garder le secret de son protagoniste jusqu'à la mort de ce dernier, mais c'est l'exception. Il y a aussi une tendance observable : une adéquation entre la lourdeur du secret et la durée du silence.

Petits et grands secrets qu'on garde...

Pour reprendre les mots de Gilles Tibo, il y a de petits et de terribles secrets. Les petits secrets parlent des amours des enfants de la classe, de larcins assez anodins, etc. Dans cette perspective, l'ancre du *Super bricoleur* pourrait figurer dans cette catégorie. On nous parle d'un lieu secret, «...un endroit rien qu'à lui, un coin secret tout au fond du jardin». Le jeune narrateur, le fils du superhéros, compare cette cabane à une caverne de pirates où tout est étrange, où les noms des outils deviennent un code secret entre le père et le fils. C'est dans cet univers secret que se tisse la relation filiale, une relation empreinte de complicité et d'amour. À la lecture de cet album, le lecteur se rend compte que c'est le narrateur qui qualifie cette cabane au fond du jardin de lieu secret, c'est sa perception à lui. Si c'était la mère qui avait décrit ce lieu, il n'y aurait probablement pas eu cet aura de mystère...

Si nous comparons ce texte avec l'histoire de Nathalie, *La petite fille qui ne souriait plus*, son secret se classerait dans la catégorie «grands et terribles», non seulement parce que l'essence même du secret est terrible, mais surtout par la façon dont la jeune Nathalie, narratrice de ce roman, vit l'abus dont elle est victime. Il prend toute la place dans son cœur et dans son corps, et c'est seulement lorsqu'elle n'en peut plus qu'elle divulgue son secret malgré elle : le nouvel amoureux de sa mère abuse physiquement d'elle. Nous parlons ici de secrets terribles, tout comme celui de Julien, dans *Le monstre du mercredi*, qui est prêt à faire beaucoup de choses afin que personne ne sache qu'il est obligé de tricher pour éviter de se faire rouer de coups par Malette, son coéquipier. Ce sont deux secrets enfouis à l'intérieur des protagonistes, où la peur, engendrée par les menaces d'un autre, joue le rôle de chien de garde. En tant que lecteur, nous assistons à toutes leurs émotions, à l'étouffement causé par l'obligation de taire le secret.

Pour Jules, dans *Nuit noire*, son secret fait également partie de la catégorie des grands secrets. Lui aussi est prêt à tout pour que

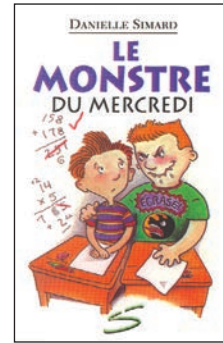
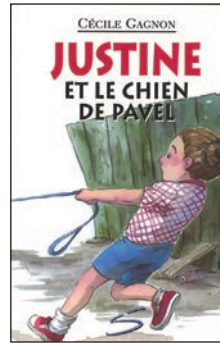
personne ne découvre que son père est en prison. Ce n'est pas la même peur que les deux personnages précédents qui le motive à garder le secret, mais la honte qu'il éprouve et la peur de la réaction des autres, peur de se faire exclure par tout le monde. Encore une fois, c'est la perception du narrateur, Jules, qui entre en ligne de compte, qui nous montre à quel point ce secret lui pèse, le forçant en quelque sorte à entrer dans un engrenage de mensonges.

Dans une sorte d'entre-deux, nous retrouvons Justine, dans *Justine et le chien de Pavel*, qui découvre par inadvertance la cachette de Pavel, qui a fui la justice afin de ne pas être déporté. Il lui demande de garder le secret, et elle ne sait plus quoi faire lorsque tout le monde se met à la recherche de ce dernier. Elle et sa copine trouvent que c'est un secret trop grand pour elles, et elles finissent par dévoiler où il se trouve. Celui de Jules aussi ferait partie de cet entre-deux. Dans son cas, il s'agit d'une maladie aux jambes qui l'empêche de courir. Ce ne sont pas des sujets légers, mais dans ces deux cas, il n'y a pas réellement de montée dramatique autour d'eux.

Petits et grands secrets qu'on veut découvrir...

Dans une partie de notre corpus, on veut découvrir les secrets que les autres cachent. Certains concernent directement les narrateurs, d'autres pas du tout, c'est une simple question de curiosité.

Ainsi, nous classerions *Lorian Loubier* dans la catégorie des petits secrets à découvrir : le père de Lorian ne sait pas comment lui annoncer qu'il va se marier. Lorian, se doutant qu'on lui cache quelque chose de grave, tente par tous les moyens de percer le mystère. Son père finira par tout avouer à la dernière minute. À la lecture de ce récit, on réalise combien le désir de savoir, surtout quand on croit que ce qui est caché nous concerne, peut être envahissant et nous amener à poser des gestes inhabituels. Dans le cas d'Anique, la protagoniste d'Anique Poitras, c'est la curiosité qui la titille. Elle ne connaît pas *Isidor Suzor*, mais juste le fait



de savoir que celui-ci vit enfermé, qu'il ne se montre à personne, suffit pour la motiver à forcer la porte d'Isidor. Si ce récit finissait mal, on pourrait presque parler de harcèlement. Isidor ne veut pas se montrer en public parce qu'il est différent des autres (c'est un centaure) et qu'il a peur du rejet. Si Anique réussit à se faire accepter par ce sculpteur, il lui fait promettre de garder le secret sur sa condition jusqu'à sa mort.

La vengeance d'Adeline Parot nous présente le besoin de connaître ses origines, ce sentiment de manque lorsqu'elles nous sont cachées. L'auteure a choisi une narration externe qui correspond au point de vue d'Adeline. Le lecteur accède à son univers à travers son regard, ses émotions et ses perceptions. Elle sent qu'on lui cache quelque chose au sujet de sa naissance et de ses parents, que ça semble grave, mais n'arrive pas à le découvrir seule. Son isolement l'empêche d'accéder à ce que tout le monde sait...

Et puis après...

En règle générale, tous les détenteurs de secrets se sentent mieux une fois celui-ci révélé. Dans deux cas, Julien (*Le monstre du mercredi*) et Adeline (*La vengeance de...*), les jeunes ont eu le soutien d'un nouvel ami pour soit se libérer d'un lourd secret, soit découvrir ce qu'on leur cachait. Tous deux ont été soulagés et heureux du dénouement. Dans le cas d'Adeline, on pourrait même dire que ses parents adoptifs aussi ont été allégés d'un lourd fardeau. Quant à Nathalie, son appel au secours a été enfin perçu par une adulte compréhensive, qui l'a aidée à divulguer ce lourd secret. Comme Julien (*Le monstre du mercredi*), Nathalie (*La petite fille qui...*) a reçu l'aide d'adultes après le dévoilement de leur terrible secret.

Pour ce qui est de Jules (*Nuit noire*), après maintes péripéties, il se rend compte par lui-même qu'il vaut mieux jouer la carte de la vérité, et constate après coup que les conséquences de ses aveux ne sont pas si terribles que cela. Il entrevoit même la possibilité d'avouer que ce ne serait pas si grave si les gens savaient que son père est en prison.

On pourrait dire qu'il s'est libéré de la prison dans laquelle ce secret l'enfermait.

Dans les autres livres du corpus, les conséquences sont également heureuses. Pour Julos (*Un baiser...*), partager un secret scelle son amitié avec Lola; pour Lorian, il est heureux de se retrouver avec une famille agrandie, et pour le fils du Super bricoleur, sa relation père-fils demeure au beau fixe!

Amorce

Afin d'amener les enfants à discuter des secrets, à s'interroger sur ce qui constitue un bon ou un moins bon secret, je commencerais par leur faire la lecture d'*Un baiser pour Julos*. Vous pourriez ensuite discuter du secret de Julos, de son importance, des raisons pour lesquelles il le confie à sa nouvelle amie Lola et des conséquences de cette révélation sur sa vie, de sa manière de vivre avec son secret. Est-ce qu'il semble triste, inquiet? Est-ce qu'il se sent en danger, mal à l'aise? Vous pourriez enchaîner avec les sortes de secrets qu'on peut avoir, lesquels parmi ceux-ci on peut partager, le rôle qu'ils jouent dans notre vie, leur impact, etc.

Lecture

Vous pourriez inviter vos élèves à classer les livres proposés selon les types de secrets qu'ils renferment, un peu comme l'a fait Nathalie (*La petite fille qui...*), puis faire une distinction entre les petits et les grands. Discutez ensuite en groupe des raisons pour lesquelles ils ont choisi ces catégories, comparez les différents secrets et la manière dont ils sont perçus par les narrateurs. Souvent, c'est par la discussion en groupe que la compréhension fait son chemin, que tout devient plus clair.

Comme vous l'avez constaté, dans ce corpus, plusieurs problématiques sont abordées sous le couvert du secret. Avant de lire la fin, où nous accédons à la résolution du problème, demandez aux enfants ce qu'ils feraient s'ils étaient à la place de tel ou tel personnage. Est-ce qu'ils divulgueraient le secret ou non, et pourquoi? Quelles seraient les conséquences de leurs gestes? Ensuite,

comparez leurs réponses aux agissements des personnages en question et évaluez le pour et le contre des différentes solutions trouvées.

Vous pourriez aussi mettre en lumière l'importance du point de vue et de la perception des narrateurs sur le secret vécu dans le récit. Ainsi, les élèves nuanceraient peut-être davantage leurs propos et approfondiraient leur compréhension du texte qu'ils sont en train de lire.

Éthique

Dans le cas de *Nuit noire*, discutez de la relation entre les élèves et en quoi elle a eu un impact sur les actions de Jules. S'il n'y avait pas eu ce défi qui permettait au gagnant de révéler un secret sur un camarade, est-ce que Jules aurait vécu cette escalade d'actions secrètes et de mensonges? Quels secrets dans ce corpus doit-on dire et lesquels pourraient restés cachés?

Écriture

En s'inspirant d'un de ces textes, invitez les enfants à imaginer une histoire qui tourne autour d'un secret : un lieu, un évènement, ou un secret intime, et faites-en un recueil. Vous pourriez aussi organiser des campagnes publicitaires sur la nécessité de dénoncer certains agissements et inciter les jeunes à confier leurs pénibles secrets, comme ceux que portent Julien (*Le monstre du mercredi*), Nathalie (*La petite fille qui...*) ou même Jules (*Nuit noire*).

Arts plastiques

L'appel au secours de Nathalie a été entendu à l'aide de dessins. Elle s'est dessinée fuyant, elle s'est illustrée criant sa peur et son désarroi. En voyant cette illustration du cri, on peut faire un parallèle avec *Le cri* d'Edvard Munch. On pourrait les comparer, en discuter puis inviter les enfants à peindre ou dessiner quelque chose qui cache un secret douloureux ou doux, au choix.